

IDÉES/

Andreas Reckwitz

«La singularisation est devenue un phénomène de masse»

Le sociologue allemand, auteur d'un ouvrage à succès dans son pays, qui vient de sortir en France, analyse un trait de l'époque: la course à la distinction qui touche la consommation comme le monde du travail. Jusqu'à créer une «société des singularités».

Recueilli par
THIBAUT SARDIER

Tirer son épingle du jeu, sortir du lot, ou encore être soi-même. Ces impératifs qui rythment nos vies individuelles et professionnelles nous poussent tous à la même chose : nous singulariser. Pour cela, nous cultivons un talent qui fait notre originalité, nous préférons vivre dans un logement atypique plutôt que dans un pavillon standard, nous choisissons des vêtements qui nous distinguent, nous assumons ou revendiquons certains particularismes... Trait de l'époque? Absolument, répond Andreas Reckwitz. Professeur à l'université Humboldt de Berlin, le sociologue a publié, en 2017, un livre qui a connu un beau succès en Allemagne et qui vient d'être publié en français par la Maison des sciences de l'homme (EMSH) : *La Société des singularités. Une transformation structurelle de la modernité*.

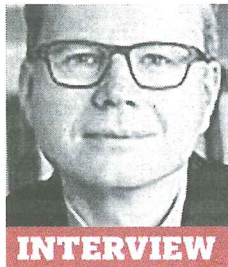
Il y montre comment les dernières décennies ont vu le capitalisme et la société se réinventer : alors que l'ère industrielle était marquée par une forme de standardisation et de rationalisation, où la classe moyenne se caractérisait par une certaine homogénéité, nous vivons

désormais une période de «modernité tardive» où se sont développées mille possibilités de personnalisation et de distinction. Cela peut paraître paradoxal, dans un monde où tout le monde semble regarder les mêmes séries sur les mêmes plateformes, acheter à peu près les mêmes vêtements dans les mêmes centres commerciaux, et choisir les mêmes destinations de vacances. Pourtant, Andreas Reckwitz l'affirme : non seulement la production de masse n'empêche pas la singularité, mais en plus, ce principe est une clé de lecture de nombreux phénomènes sociaux, du buzz médiatique à l'organisation du marché du travail en passant par les big-data.

Si je regarde une série Netflix, si j'achète une paire de baskets de marque en ligne, ou si j'assiste à un match de Coupe du monde de foot, suis-je dans un système de consommation de masse ou membre de la société des singularités?

Jusqu'aux années 70 environ, en pleine société industrielle, les consommateurs adoptaient souvent une approche rationnelle, au sens

où l'utilité de l'objet acheté prévalait sur tout autre critère. Désormais, nous attachons plus d'importance à la valeur et à la qualité de ce que nous consommons. Par exemple, à l'impératif de se nourrir s'ajoute la volonté de consommer des produits sains, éthiques, etc. On valorise des objets spécifiques, uniques, qui ont une histoire, qui font référence à des valeurs ou à des éléments culturels qui nous sont chers et à travers lesquels nous affirmons nos identités individuelles. C'est ce que j'appelle «la culturalisation du social».



INTERVIEW

JÜRGEN BAUER

Mais cela n'empêche pas la consommation de masse, tant que la personne qui acquiert un bien le considère comme singulier ou y voit un moyen de se singulariser.

Prenez une série comme *Downtown Abbey*, vue par des centaines de milliers de gens : ce qui attire les spectateurs est le sentiment que cette série ne ressemble à aucune autre, avec l'histoire qui est racontée, la complexité des personnages et de leurs relations. La singularisation est devenue un phénomène de masse. C'est un phénomène très sérieux, car cela peut créer dans la société

des formes de polarisation et d'asymétrie entre les styles de vie, entre ce qui est considéré comme singulier et de valeur et ce qui manque ces qualités. On a vu émerger une nouvelle classe moyenne qui a les moyens de se singulariser (par ses vêtements, objets, loisirs, logements, voyages, etc.) et qui impose ces nouveaux codes sociaux au reste de la société dont le mode de vie serait moins considéré car plus standardisé.

Vous évoquez la Vespa comme un exemple de bien singulier. Comment ce scooter, qui a pourtant été produit en série dans les années 50, a-t-il pu acquérir ce statut d'authenticité?

C'est un exemple emblématique de l'évolution du capitalisme industriel au capitalisme culturel. Dans les années 50 et 60 en Italie, la Vespa était un véhicule assez simple, utile et populaire, produit assez massivement, à un moment où le fordisme était encore un modèle fonctionnel. Ensuite, ce scooter est tombé en désuétude. Ce moment correspond grosso modo à un épuisement du modèle économique né dans la première moitié du XX^e siècle : les ménages étant progressivement équipés en biens de consommation, les marchés ne pouvaient plus croître.

C'est à partir de là qu'est né le marché des biens singuliers, à grand renfort de symboles et de récits puisés dans le monde de la culture. La Vespa a alors été relancée en devenant un symbole de «l'italianité» des années 50, vue au cinéma dans un film comme *Vacances romaines*. L'historicisation de l'objet a permis de produire un contexte narratif déterminant, si bien qu'un objet autrefois standard est devenu très stylé. Cette stratégie économique vaut pour des lieux ou des événements. On va ainsi présenter un festival ou une compétition de football comme des moments uniques. Une ville comme Paris va également développer son attractivité touristique en mettant en avant une histoire et un cadre que l'on ne trouve pas ailleurs. Aujourd'hui, le numérique vient en renfort de la logique de singularisation grâce aux algorithmes qui présentent à chaque internaute une offre qui ré-





PHOTO ANNIE COLLINGE

pondra à ce besoin d'unicité.
Comment la société des singularités se déploie-t-elle dans le monde du travail ?

L'idée de profil est devenue très importante : les personnes doivent mettre en avant ce qui fait d'elles des personnes uniques, avec des compétences particulières et une certaine originalité. A ces recrutements correspond une nouvelle organisation du travail en fonction de projets, dont la réussite dépend de la capacité à mobiliser une expertise spécifique ou à inventer des réponses originales. L'idée est de se distinguer le plus possible. Inversement, le monde du travail hérité du capitalisme industriel repose sur l'idée que les travailleurs ont une formation et des compétences similaires et qu'ils sont donc interchangeables. L'exemple le plus classique, c'est la chaîne de montage automobile. Cette organisation du travail n'a pas disparu : outre l'in-

dustrie, on la retrouve aujourd'hui dans des fonctions «support» comme la logistique, la vente, certains services comme la sécurité ou les services à la personne. Des métiers remis en avant avec la pandémie de Covid-19.

Quelles conséquences pour les individus confrontés à cette nouvelle logique ?

Cela entraîne une remise en cause de l'idée de justice. Beaucoup de gens restent éduqués et formés dans une vision classique selon laquelle tout travail mérite salaire, en proportion de l'effort fourni. Or, dans les métiers touchés par la singularisation, ce ne sont plus des critères objectifs préétablis qui évaluent la réussite du travail. Désormais, c'est la réussite du projet sur le marché qui compte. On voit se généraliser une logique qui était circonscrite à la sphère de la création : donnez le même temps et les mêmes moyens à des auteurs pour

écrire un livre, vous ne pouvez pas en vouloir à l'un d'avoir plus de succès et de lecteurs que les autres. Cela peut créer malaise ou frustrations.

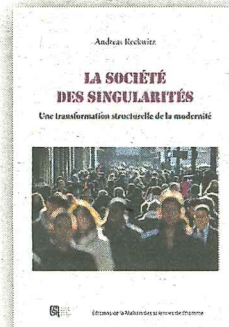
Une autre conséquence, c'est que même si cette logique de la singula-

«La singularisation peut mener à de nouvelles formes d'inégalités entre ceux qui s'imposent dans un monde de singularités et ceux qui n'y parviennent pas, faute de moyens.»

risation concerne principalement la nouvelle classe moyenne, elle impose aussi ses codes à l'ensemble de la société. C'est particulièrement le cas avec le numérique : outre la capacité de personnalisation des algorithmes que nous utilisons tous, la pratique des réseaux sociaux et la mise en scène de soi sur Instagram développent les logiques de singularisation culturelle.

Peut-on mettre au crédit de la société des singularités l'émancipation des femmes, des LGBTQI+, des personnes racisées ?

L'importance du sujet fait partie du projet moderne, mais elle a souvent été négligée. Aussi, la revendication du singulier est non seulement une lutte contre la standardisation de masse, mais aussi contre l'aliénation des individus. Ce mouvement émancipatoire peut apporter beaucoup à la collectivité, dans la mesure où la vie est potentielle-



ANDREAS RECKWITZ
LA SOCIÉTÉ DES SINGULARITÉS
 EMSH, 446 pp., 33 €
 (e-book : 15,90 €).

ment bien plus riche dans un monde de singularités. Néanmoins, la contrepartie est que la singularisation peut mener à une polarisation et à de nouvelles formes d'inégalités entre ceux (individus, territoires, objets...) qui s'imposent dans un monde de singularités et ceux qui n'y parviennent pas, faute de soutiens ou de moyens. D'une certaine façon, la singularisation est un idéal romantique. Mais bien sûr, ce que n'ont pu prévoir les romantiques, c'est ce que peut produire la singularisation quand elle devient un phénomène de masse : des oppositions entre groupes et des logiques communautaristes.

Comment une logique de singularisation qui se joue à l'échelle de l'individu peut-elle conduire à la polarisation entre des groupes sociaux ?

Je parle de singularisation pour qu'il n'y ait pas de confusion avec le terme d'individualisation. La singularisation peut s'opérer à l'échelle collective, lorsque des groupes prennent conscience de ce qui fait leur spécificité et la revendiquent. Cela peut produire des choses très positives, comme lorsqu'on aboutit à l'émancipation de groupes ethniques victimes de discriminations racistes. Mais certaines situations interrogent des formes de solidarités qui fonctionnaient jusqu'à présent. Je pense aux mouvements autonomistes de régions comme l'Ecosse ou la Catalogne. Attention, donc, à ne pas invisibiliser d'autres groupes ou des personnes qui ne parviennent pas à ériger une singularité pour se faire entendre. Le risque est celui de polarisations croissantes au sein de nos sociétés. Mais je n'exclus absolument pas que l'on puisse à la fois affirmer des singularités et se sentir citoyen d'un Etat, voire citoyen du monde. ◀